

UN COURANT : LE PARNASSE

Quelques éléments

Le Parnasse est un mouvement poétique (seconde moitié du XIXe siècle) en réaction au lyrisme jugé sentimental du romantisme.

Il tient son nom de celui d'un massif montagneux de Grèce, consacré à Apollon dans la mythologie grecque et considéré comme la montagne des Muses, le lieu sacré des poètes.

Devenu par extension le séjour symbolique des poètes, le lieu fut finalement assimilé à l'ensemble des poètes, puis à la poésie elle-même.

La gloire de la trouvaille revient à un inconnu :

« Enfin, un beau jour, pendant une ascension en masse, et naturellement tumultueuse, par le petit escalier en colimaçon, une voix ironique jeta au hasard le titre : Le Parnasse contemporain. De qui était cette voix ? Ni Lemerre, ni personne de nous s'en souvient. Point d'un poète à coup sûr, mais d'un des amis qui venaient plus ou moins assidûment se mêler à nos séances, où ils faisaient office de public. Cette proposition intempestive causa d'abord une stupeur, puis des rires ironiques, et, finalement, elle fut, à l'unanimité des présents, acclamée, révolutionnairement, comme un défi ».

Le Parnasse durcit l'opposition entre classicisme et romantisme qui constitue le substrat d'une grande distribution entre l'art et la poésie : : « Sur le flanc de la poésie, je rencontre passion, sentimentalité, enthousiasme surtout : croyance à tout cela, abandon à tout cela, partout : complaisance à soi-même, et chaleureuse incorrection. Sur l'autre flanc, celui de l'art, je trouve abnégation, scepticisme, labeur minutieux, patient et toutes les vertus qui semblent les plus opposées au lyrisme » (André Gide).

Et en effet le Parnasse réhabilite le travail minutieux de l'artiste, face aux théories de l'inspiration propres au romantisme. Il est un classicisme poussé à l'extrême. Mais il touche essentiellement l'activité poétique : pas de théâtre parnassien, pas de musique parnassienne... C'est un mouvement de poètes pour des poètes.

Valorisation de l'art poétique, retenue, impersonnalité, rejet de l'engagement politique ou social, tels sont les caractéristiques de ce courant qui veut que l'art ne soit ni utile ni vertueux. Son but et sa fonction : la beauté ; un slogan : l'art pour l'art (donné par Théophile Gautier).

UNE APPLICATION PRATIQUE

Sujet 1

L'art pour l'art défend l'idée de la gratuité absolue de l'art. Il est vrai qu'un poème ne sert absolument à rien, hormis à la récitation pour quelques uns.

Nota bene : Le sujet est à relier avec l'assertion de Théophile Gautier, « N'y-a-t-il de beau que ce qui ne sert à rien » ? (voir sur le site philosophie-s'entraîner-réfléchir)

Problématiser

(ce n'est pas une introduction attention...)

Mouvement général

Pour que ce soit plus productif, le mouvement dissertatif doit d'abord (dans le cas présent) défendre ou expliquer la pertinence de la thèse (l'opposition à un romantisme larmoyant et fatigant ou perçu comme tel...); en montrer la valeur et l'apport spécifique.

Puis en montrer les faiblesses et les limites. Et surtout que si cela est valable, ça ne l'est que pour la poésie.

La musique n'a de sens que si elle est jouée, donc interprétée. Tout art s'adresse nécessairement à un public, et en ce sens la gratuité absolue est un rêve, et même une chimère...

Difficile de contrer l'argument sur le poème sauf si d'emblée vous rappelez que l'art déborde le seul domaine de la poésie, qu'il est bien plus large et que donc ce qui pourrait être vraie pour la poésie s'avère mortel pour les autres arts.

Car pour écrire un poème, il faut un peu de papier et un crayon. Pour sculpter l'Enfer, il a fallu à Rodin beaucoup de marbre... Pour peindre, il faut des toiles, des chevalets, du matériel coûteux.

L'art pour l'art semble donc ignorer ou feindre d'ignorer la contrainte économique.

Plus encore un architecte a besoin de mécène, sauf à être lui-même richissime.

La gratuité absolue de l'art ne vaudrait-elle que pour la poésie ?

Au-delà de la contrainte économique qui veut que le poète ou l'artiste ait lui aussi à se nourrir, la gratuité absolue de l'art le déconnecte résolument des affaires de la cité. Il est vrai que Théophile Gautier est ne sorte d'anti-Hugo, ce géant qui fut aussi député, plaida pour l'Europe, contre Napoléon le petit et s'exila dans l'île de Jersey. Peut-on vivre en dehors de ce qui agite ou soulève les hommes ?

L'art pour l'art est-il tenable hormis pour une poignée de jeunes poètes en réaction contre le courant qui s'imposait alors : le romantisme, avec ses poses, ses excès, son lyrisme, sa doctrine de l'inspiration et ses flamboyances.

L'inspiration : où la trouver si l'on est parnassien ? Dans le travail ciselé du poème ? Dans le monde des choses réinventées ?

Trouver des exemples : penser à Leconte de Lisle et à sa poésie des choses (voir sur le site « Le hucher »).

La gratuité absolue est impossible car elle signifierait que le poète se moque d'être lu (ou écouté). La gratuité absolue implique une poésie autiste, qui vit d'elle, par elle et pour elle. Cela la vouerait à la mort.

La poésie s'adresse aux hommes : elle implique donc le lyrisme parce que les hommes sont ainsi et que la condition humaine a fait l'objet des poèmes les plus sensibles et les plus ardents :

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Et leurs baisers au loin les suivent ».

L'idéal parnassien a produit un formidable travail sur le langage, une plus sûre connaissance des puissances du langage mais au détriment de celles de la parole.

Ce que la peinture fait avec les formes naturelles, la poésie le fait avec le langage. « les Lettres sont liées à la chair vivante du langage (...) dont les frontières naturelles sont celles de l'idiome particulier qui leur a servi de véhicule ».

« Toujours on rêvera de faire passer des choses sans nom dans des mots dont le sens est à peu près déterminé, de rendre sensible et active la "charge de nuit" qui s'accumule sous l'enseigne lumineuse des mots. Cette nuit n'est pas seulement celle de l'affectivité qui n'est pas si obscure. Tous nous donnons libre cours à nos passions dans le langage, et généralement sans aucune poésie »¹.

C'est sans doute le rêve parnassien que de libérer le langage de cette charge passionnelle, de cet ennui que provoque l'éternelle plainte des hommes, leurs révoltes et leurs fatigantes douleurs. Mais c'est oublier que la langue enferme une poésie latente que l'expérience humaine a déposée depuis le passé le plus obscur.

« Les choses (...) implorant elles-mêmes d'être assumées dans le ciel de la pensée, métaphysique ou poésie, où elles se mettent à vivre au-dessus du temps, et d'une vie universelle. Que serait devenue la guerre de Troie sans Homère ? Malheureuses les aventures qui ne sont pas contées »².

Il n'y a pas de poésie épique chez les Parnassiens, car l'épopée fait partie de la « Légendes des siècles ».

Le rêve d'une poésie intemporelle (gratuite donc), libérée de la charge humaine de l'histoire, des deuils, des émeutes, de l'amour et de la haine est un rêve qui a produit l'admirable poésie de Baudelaire quand il parle de la beauté. Mais elle appauvrirait et l'art et la poésie si elle s'imposait.

Il est donc bon que le Parnasse ait apporté sa contribution à l'histoire poétique avant de disparaître de mort naturelle, selon ses fondements mêmes. Rien n'est gratuit ici-bas et si la poésie est un don, elle s'inscrit dans le vaste cycle d'échange des hommes et dans la structure relationnelle qui le constitue et qui nourrit toute chose.

¹ Weidlé (W.), « L'unité littéraire de l'Europe », *La Table ronde*, Juin 1948, n° 6, p. 1011.

² Maritain (J.), *Frontières de la poésie*, op. cit., p. 698.